**Baptêmes en âge scolaire**

**Paroisse Saint-Mathieu en Pays d’Iroise**

La réflexion sur le baptême des enfants en âge de scolarité trouve son point d’origine dans le **projet pastoral de la paroisse**: **vivre la fraternité, évangéliser, communiquer**, en s’adressant aux familles de manière privilégiée.

Avec la responsable de la pastorale des familles et de la catéchèse, nous sommes partis d’une **constatation simple** : de plus en plus de bébés ne sont pas baptisés. Les enfants sont scolarisés et malgré le fait qu’ils ne soient pas baptisés, ils s’inscrivent en catéchèse (enseignement catho surtout).

Sur la fiche d’inscription en catéchèse, ils ont la possibilité de demander de **devenir chrétien (on ne parle pas seulement de baptême mais de tout un itinéraire)**. Malheureusement, les fiches, qui nous paraissent pourtant simples (à nous), sont souvent mal comprises par les parents. **Ils ne comprennent pas le vocabulaire employé.** De ce fait, les fiches sont souvent retournées non complétées, ils ne savent pas où c’est le presbytère… Ces familles n’ont pas de coin prière dans leur maison (enfin pas encore), les parents ne sont parfois pas baptisés, pas mariés… Ils cherchent, tâtonnent, avec leurs enfants compris. En d’autres termes, ce ne sont pas des familles « du premier cercle » !

C’est pourquoi l’idée est venue de **contacter individuellement** les parents dès qu’une fiche arrive incomplète ou dès que nous savions que cela pourrait intéresser les familles (le bouche à oreilles, les relais des paroisses, les catéchistes, les parents entre eux). Cela permet de discuter avec eux directement. **Bien souvent, ils nous expliquent qu’ils ne savent pas ce qu’est l’Eglise, un sacrement, qu’ils sont croyant mais ne pratiquent pas, qu’ils aimeraient bien en savoir plus mais sont très pris, pas de temps pour la messe.** Certains ont eu des expériences malheureuses en Eglise (accueils paroissiaux pas au fait, voire un rejet de la part de paroissiens, des jugements). Ils se sentent trop loin de l’Eglise pour y revenir, que tout ça c’est très compliqué. **Malgré tout, l’idée de baptiser leur enfant, voire la fratrie entière les séduit.**

**Au vu de ces témoignages de parents, la question s’est posée de les inclure dans la préparation du baptême de leur enfant et de leur proposer la même chose que leur enfant, le même contenu de formation.** Ainsi nous avons clairement renoncé aux préparations baptême avec des groupes d’enfants jugées trop impersonnelles et n’associant en rien les parents.

**Plusieurs changements d’organisation ont eu lieu :**

En plus de la catéchèse,

* **Chaque famille est mise en contact avec un catéchiste** (ou un binôme de catéchistes) qui ne fait que ça !!! Nous avons trouvé 14 catéchistes !
* **Les familles** (au moins un parent avec l’enfant ou les enfants à baptiser) **sont suivies de façon individuelle avec un parcours adapté à leurs attentes**, leurs besoins et leurs capacités de compréhension. Chacun va à son rythme. Certaines familles souhaitant en savoir plus, auront 4 ou 5 rencontres alors que d’autres moins en recherche n’en auront que 3.
* **Les dates et lieux des rencontres (en moyenne 3 à 5) sont décidés par la famille**, en accord avec le/la catéchiste. Ce peut être au domicile de la famille, du catéchiste, en salle paroissiale. Cela favorise une relation plus intime. La majorité s’est déroulée en famille (plus de problème de discipline !) Nous privilégions le domicile de la famille !
* Initialement, il était prévu qu’il y ait une célébration de 30 minutes après chacune des 3 étapes. La Covid nous en a empêché. Il y a donc eu une seule célébration englobant les 3 premières étapes du Rituel. Les enfants étaient présents avec les parents, parfois les parrains et marraines, les grands parents. Moment convivial, joyeux. Nous retiendrons probablement cette formule pour les mois à venir.
* **Nous avons proposé une date de baptême par mois** (baptêmes sur 3 communautés chrétiennes locales à une même date). La date du baptême est laissée au choix de la famille. En cette période compliquée, ce fut plus simple pour les familles de s’organiser de cette manière.
* **Le jour du baptême (en paroisse) les catéchistes sont présents**. Ils ont souvent créé un lien fort avec la famille jusqu’à, pour certains être choisis comme parrain ou marraine de l’enfant baptisé et peuvent être associés à la célébration (remise de la lumière par exemple).
* **Alors, c’est sujet à critique mais nous avons proposé un parcours adapté à chacun mais où nous n’attendons pas deux ans avant de baptiser :** dire à un enfant, une famille, c’est dans deux ans, c’est le bout du monde. Nous avons adapté le temps sans brader le contenu. **La première année, c’est vraiment « être baptisé »**, le devenir chrétien et **la seconde année, nous prenons le temps de préparer à l’eucharistie** – nourrir son baptême et recevoir Jésus !!! Nous avons essayé. Les liturges diront que ce n’est pas conforme au Rituel, j’en conviens mais le temps passé avec les familles, c’est du bonheur intégral et une véritable bouffée d’oxygène ! **Ils ont ressenti que l’Eglise s’est mis à leur rythme, qu’ils ont été pris à l’endroit où ils étaient de leur vie de foi.**
* **Nous avons comme ça accueilli en un an près de 50 familles où un ou plusieurs enfants ont suivi ou suivent la démarche.** La catéchèse continue pour eux et les relations avec les familles aussi puisque c’est ça **l’objectif : les conduire à la communauté paroissiale pour qu’ils en fassent partie et y prennent toute leur place.** C’est une vraie vie fraternelle qui est en germe et qui, j’espère va porter du fruit.

**Ressenti général :**

* Les catéchistes sont très satisfaits de ces changements. Ils ont cependant dû s’adapter à des types de familles très différents. Ils ont l’impression que cette façon de procéder leur a beaucoup apporté. Ils reconduisent tous leur bénévolat pour l’année à venir.
* Les familles se sont senties accueillies, écoutées, pas « regardées de haut » comme l’a dit une des mamans. Elles ont eu un sentiment de simplicité, d’accessibilité. Notre disponibilité, le fait d’avoir un interlocuteur privilégié leur a plu, sorte de parrain/marraine de la communauté.
* En ce qui concerne la gestion « administrative », cette façon de procéder nécessite plus de temps puisque nous contactons individuellement toutes les familles dont les enfants n’ont pas été baptisés. Gestion d’une douzaine d’équipes de catéchistes. Il faut être souple aussi bien avec les familles qu’avec les catéchistes.

**Bilan des courses :**

* De l’audace en actes !!! ça marche ! Oser, c’est mobilisateur ! Faire des essais, c’est vital ! Nous sommes ainsi en contact avec des familles qui jamais ne seraient approchées de l’Eglise. Là, l’Eglise va vers eux !
* Deux familles dans un même lotissement qui se connaissent sans avoir parlé de la démarche de leurs enfants et de leur famille ont été mises en contact : l’Eglise a joué une mission de fraternité !!!
* **La démarche « Chrétiens en famille » ou celle d’un projet pastoral** n’est pas d’abord une affaire de stratégie pour voir comment des familles peuvent nous rejoindre mais bien **une audace missionnaire pour sortir de nos zones de confort** (s’il y en a encore) **pour devenir disciples missionnaires en actes !** Ce sont des petits groupes, des unités ! Et alors ? Sortons ! Si nous attendons, ça risque de durer longtemps.
* **« L’Église doit sortir d’elle-même »**, martèle le Pape François. Et non pas préserver ses structures ni vivre « repliée sur elle-même et pour elle-même ». Elle doit avoir le courage de sortir de ses frontières, de ses habitudes pour « aller et porter l’Évangile » là où il n’est pas entendu ou reçu. Elle ne doit pas attendre que le monde vienne à elle, mais « aller dans les périphéries géographiques mais également existentielles : là où réside le mystère du péché, la douleur, l’injustice… là où sont toutes les misères ».

Le pape François appelle à une conversion pastorale : si elle veut évangéliser, l’Église doit être cohérente et donc se réformer elle-même, à commencer par ses prêtres et ses évêques. Ne pas fonctionner comme une « douane », mais « faciliter » l’accès à la foi. C’est en étant une « Église de la miséricorde » qui accueille sans juger, un « hôpital de campagne » pour soigner les blessés de l’existence, une « mère » intéressée par les soucis de ses enfants, qu’elle sera évangélisatrice…

* Le risque est nul ! « La joie de l’Evangile » est à relire partout avec un beau texte de Paul VI « Evangelii Nuntiandi ». Le prophétisme n’est pas mort. Notre baptême et notre confirmation est imprimé en nous : acceptons que l’Esprit Saint nous fasse vivre des retournements !

**P. Christian BERNARD**